

richesses, subit un revers de fortune qui plongeait la famille tout entière dans une position peu avantageuse, voisine même de la misère.

Il était autrefois, un des amis du duc, qui crut lui aider dans son malheur, en préparant un joli avenir, à cet enfant.

Quelques années se passèrent, pour le duc et la duchesse, dans la joie et le bonheur que procurent, la concorde, une vie régulière, et les moyens princiers.

Jeanne eut, un jour, un enfant, qu'elle fit appeler Henri.

Ce fut une joie indicible pour le duc et la duchesse ; surtout cette dernière était, on ne peut plus contente, de la faveur que le ciel lui avait accordée, en lui donnant cet enfant.

Depuis la naissance de l'enfant, Lucie était devenue jalouse des caresses que la duchesse accordait à son nouveau né.

Souvent, elle rapportait des choses mensongères à son père qui commença à écouter toutes les suggestions de l'esprit du mal.

Faire disparaître l'enfant propre du duc, ouvrirait un avenir bien plus brillant à Lucie ! lui disait le démon.

Aussi, cette idée hanta son cerveau, pendant longtemps.

Il ne cessa dès lors, d'étudier comment il pourrait s'introduire dans le château du duc, et faire disparaître l'enfant, sans être vu.

Il n'avait pas la méchanceté de le faire mourir ; d'ailleurs, c'eût été exposer, sa jeune fille, si les médecins faisaient l'autopsie ; il avait l'idée de le faire disparaître et de le faire élever dans un hôpital.

L'enfant commençait à parler ; il avait alors ses quatre ans.